

Les Flandres durant la fin du 4^e et le début du 3^e millénaire avant notre ère

Inhabitées ou invisibles pour l'archéologie ?

Bart VANMONTFORT

Résumé

En dépit de la présence certaine de groupes humains durant la fin du 4^e et le début du 3^e millénaire avant notre ère dans les Flandres, il a toujours été difficile d'appréhender la nature et l'intensité de cette occupation. De façon évidente, ceci ne peut être uniquement attribué à des recherches restreintes et à des destructions tardives, mais est dans une certaine mesure lié à la nature éphémère des sites. La plupart des artefacts diagnostiques ont été découverts en dehors de tout contexte archéologique assuré, tandis que les découvertes lithiques de surface, restes vraisemblables de sites domestiques, sont peu nombreuses et pas assez diagnostiques du point de vue chronologique. Au vu de ces divers problèmes, il est douteux que la recherche future sera à même d'appréhender diverses questions et de « remplir les vides ».

Abstract

In spite of the unquestionable presence of human groups during the late 4th and early 3rd millennium cal BC in Flanders, it has always been difficult to grasp the nature and intensity of the occupation. Most probably, this can not simply be attributed to the limited investigations and to later destruction, but it is to some extent related with the ephemeral nature of the sites. Most diagnostic artefacts are found outside a reliable archaeological context, while flint surface scatters, the presumable remains of dwelling sites, are small and not diagnostic enough to be situated in time. All these problems kept in mind, it is doubtful that future research will be able to handle the problems and "fill the gap".

1. INTRODUCTION

La période entre le milieu du 4^e et le milieu du 3^e millénaire avant notre ère recouvre partiellement deux phénomènes dans l'occupation néolithique de la région. Dans le cadre généralement accepté pour les Flandres, la fin du 4^e millénaire correspond au Néolithique récent; les cultures archéologiques associées à cette période sont la culture de Seine-Oise-Marne (SOM) dans le Bassin parisien et ce que l'on peut nommer le complexe culturel Vlardingen-Wartberg-Stein (VWS : Louwe Kooijmans, 1983). À l'échelle plus large du nord-ouest de l'Europe, cette période correspond à la diffusion du mégalithisme sur de larges aires, souvent considérée comme le résultat d'interactions entre les groupes néolithiques et indigènes (« mésolithiques ») à la frontière occidentale de la bande loessique européenne (entre autres Sherratt, 1994a, 1995). Dans la partie septentrionale de la France actuelle et dans l'ouest de la province belge du Hainaut, de nombreux sites domestiques ont été découverts et représentent les dernières expressions du Néolithique récent dans la région. Ces sites sont datés du début du 3^e millénaire et présentent suffisamment de différences avec les sites SOM pour ne pas les attribuer à ce groupe. À ce jour, aucun site de ce groupe (Gord-)Deûle-Escaut

(GDE : Blanchet, 1984) n'a été découvert en Flandre. En conséquence, dans le cadre chronologique local, l'ensemble du 3^e millénaire correspond au Néolithique final. Ce terme est utilisé pour le désigner clairement d'un phénomène tout autre, les « cultures à gobelet », qui recoupe donc partiellement le GDE. La différence la plus importante avec le Néolithique récent est le passage de l'ensemble collectif à la personne individuelle et ses possessions; ce passage est reflété par les sépultures individuelles et par l'importance des richesses associées, en particulier la céramique campaniforme et les haches de bataille (Sherratt, 1994a : 190, 1994b : 253). Clairement rattachée à cette tradition, la période après 2700/2500 avant notre ère est dominée par le phénomène campaniforme. Cette occupation de la fin du 3^e millénaire marque la transition vers l'âge du Bronze ancien et sera traitée dans la contribution de E. Warmenbol à ce volume.

Dans les Flandres, l'occupation Néolithique récent s'avère difficile à appréhender du point de vue archéologique, bien plus que le Néolithique moyen. À une échelle géographique plus large, la région présente un espace vide entre les aires occupées par la culture de Seine-Oise-Marne et le groupe de Vlaardingen (entre autres Louwe Kooijmans, 1983). Des données

évidentes quant à l'occupation de la région sont restreintes à quelques trouvailles éparses qui ne peuvent être datées que par analogie et, par conséquent, n'autorisent pas la mise en place d'un tableau cohérent de la nature de l'occupation (entre autres Cauwe, 1988). S'en suit une invisibilité archéologique de la transition entre le Néolithique moyen et le Néolithique récent. Une absence similaire de données caractérise également le début du 3^e millénaire avant notre ère. Pour cette période, néanmoins, un éventail un peu plus large de découvertes éparses est connu et forme la base des quelques synthèses sur la période (par exemple Mariën, 1952; De Laet, 1979, 1983). Malheureusement, les sites fouillés ayant livré du matériel fiable et datable sont rares, voire inexistant. Des données quelque peu meilleures sont disponibles pour le phénomène campaniforme (cf. Warmenbol, ce volume).

Cette contribution présentera un inventaire des découvertes de Flandres pour la fin du 4^e et le début du 3^e millénaire. On essaiera d'évaluer l'importance de ces données et de déterminer dans quelle mesure l'image archéologique est un reflet de l'occupation éparse de la région, ou si le caractère de cette occupation ne permet pas sa préservation archéologique ou sa découverte. Pour conclure, on posera la question de quels types de recherche ou de mesures doivent être entreprises afin de remplir ce vide.

2. INVENTAIRE

2.1. Mégalithisme

Un des aspects les plus apparents de l'occupation du Néolithique récent dans le nord-ouest de l'Europe est la construction de mégalithes. Le mégalithisme en Flandre reste, cependant, largement inconnu. Pourtant, quelques inventaires publiés depuis la fin du XIX^e siècle incluent un nombre de soi-disant monuments mégalithiques en Flandre (entre autres de Loë, 1888; Bauwens-Lesenne, 1968; Brou & Brou, 1969; Brou, 1972; Simons, s.d.; Clerinx, 2001). Le caractère mégalithique de ces pierres a, néanmoins, souvent été remis en question (de Loë, 1888; Delvaux, s.d.; Huysecom, 1982) et est généralement difficile à confirmer. La configuration de plusieurs pierres et la position géologique *ex situ* des monolithes peuvent être envisagées comme des indications plus ou moins fiables. D'autre part, la position géologique *in situ* (cf. Huysecom, 1982) requiert

plus de prudence dans son évaluation et ne peut pas de façon évidente être envisagée comme une preuve *a priori* du caractère éventuellement fallacieux. De même, de possibles mégalithes peuvent avoir été détruits à des périodes plus tardives et donc avoir été déplacés par rapport à leur contexte primaire. Pour ces pierres cependant, une confirmation de leur caractère mégalithique peut être exclue.

Dès lors que la plupart de ces monuments hypothétiques ont été démantelés ou détruits durant la fin du XIX^e ou le début du XX^e siècle, leur nature artificielle ou leur datation néolithique ne peut plus être vérifiée. On peut donc présumer que plusieurs de ces possibles menhirs correspondent à des pierres naturelles. La plupart ont été « découverts » vers la fin du XIX^e siècle, une période durant laquelle plus d'attention a été portée à l'existence de mégalithes qu'auparavant. Il est dès lors probable qu'on fut tenté d'identifier de larges pierres (apparemment isolées) à des menhirs; ces revendications ont persisté depuis. Ces pierres incluent celles d'Asse (de Loë, 1888:5), de Dilbeek (de Loë, 1888:11), de Genk (Bauwens-Lesenne, 1968 : 82ff), de Maarke-Kerkem (Huysecom, 1982), de Ronse-Muziekberg et de Ronse-Fortuinberg (Moreau, 1910; Simons, s.d.; Clerinx, 2001). D'autres mégalithes, potentiels mais invérifiables, incluent les monuments, depuis longtemps disparus, mentionnés dans une inscription du début du XVII^e siècle à Heverlee (Simons, s.d.), ainsi que les *leeuwensteen* (pierres de lion) détruites de Tienen (Tirlemont), également connues par une gravure du début du XIX^e siècle (Lodewijck, 1988 : 300, fig. 1), et le « menhir » plus récemment découvert de Neerwinden (Brou, 1972). Ce dernier a été identifié comme tel sur base de sa forme trapézoïdale et de ses dimensions. Tous ces « menhirs » sont isolés, aucune trace d'alignement n'étant connue¹.

Seuls deux dolmens sont censés être présents en Flandre, leurs pierres pouvant encore être observées aujourd'hui. Le premier est un monolithe qui a été cassé en trois morceaux et qui, à l'origine, était considéré comme la pierre de couverture d'un dolmen. Comme le souligne avec justesse Huysecom (Huysecom 1982), les pierres sont géologiquement *in situ* et il n'y

¹ La seule exception est l'alignement fantaisiste identifié par Brou (1972) à Neerwinden. En dehors du soi-disant menhir, celui-ci inclut des toponymes (e.a. la longue pierre) mais également des tumuli (romains), des chapelles médiévales et des églises.

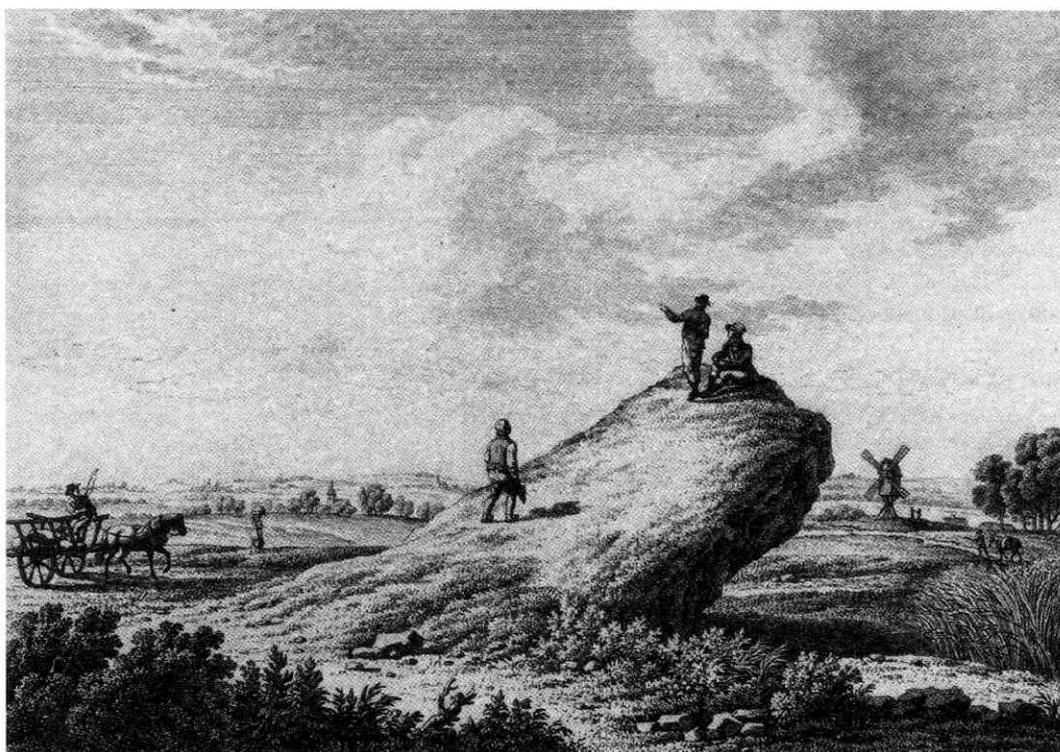


Fig. 1 — Gravure de Ronck & Piringer (ca. 1800) du *Leeuwensteen* près de Tienen.

a aucune raison d'y voir les éléments d'une construction artificielle. Le second soi-disant dolmen est localisé à Ruien, sur le Kluisberg (Mont de l'Enclus). Il consiste en deux pierres dressées au sommet desquelles une pierre de couverture a été placée à date récente, afin de restaurer le dolmen dans son état « original » (Simons, s.d.; Clerinx 2001). Une fois de plus, les pierres sont d'origine locale et tant la reconstruction que l'attribution sont particulièrement douteuses.

Cinq cromlechs sont recensés dans la partie orientale des Flandres. Bien que la configuration de ces pierres suggère de les considérer comme de possibles mégalithes, aucun n'est préservé actuellement et leur authenticité ne peut donc être vérifiée. Trois de ces cromlechs ont été recensés à Overrepen (Claasen, 1960) et Overpelt (de Loë, 1888 : 24). Le cromlech de Diepenbeek a été fouillé à la fin des années 1970 par une association d'archéologues locaux amateurs dans des conditions inconnues. Selon un témoin visuel, environ 50 pierres ont été découvertes à près de 1 m sous la surface actuelle et ont été « rassemblées » en vue de construire le cromlech (Simons, s.d.). De façon évidente, cette observation et les conditions dans lesquelles le

présupposé monument a été fouillé n'avalisent pas la réalité de la découverte.

Bien que de nombreuses déclarations aient été faites quant à l'existence du mégalithisme en Flandre, aucune d'entre elles ne peut donc être à présent confirmée.

2.2. Découvertes éparses

Une identification valable du point de vue chronologique ou chrono-culturel de divers types de découvertes éparses est possible en raison de leur présence dans des assemblages archéologiques connus. Cependant, dans la mesure où celles-ci sont décontextualisées, la nature de la présence humaine, en ce inclus le contexte culturel, est difficile, voire impossible à déterminer. En effet, des artefacts (valables) peuvent avoir été acquis et être passés par des processus de contact et d'échange par delà les groupes culturels définis par l'archéologie. Les découvertes éparses ne peuvent dès lors être utilisées que pour démontrer la présence ou le passage de gens durant la période concernée et en partie confirmer les contacts avec les groupes culturels dont ces artefacts sont typiques.

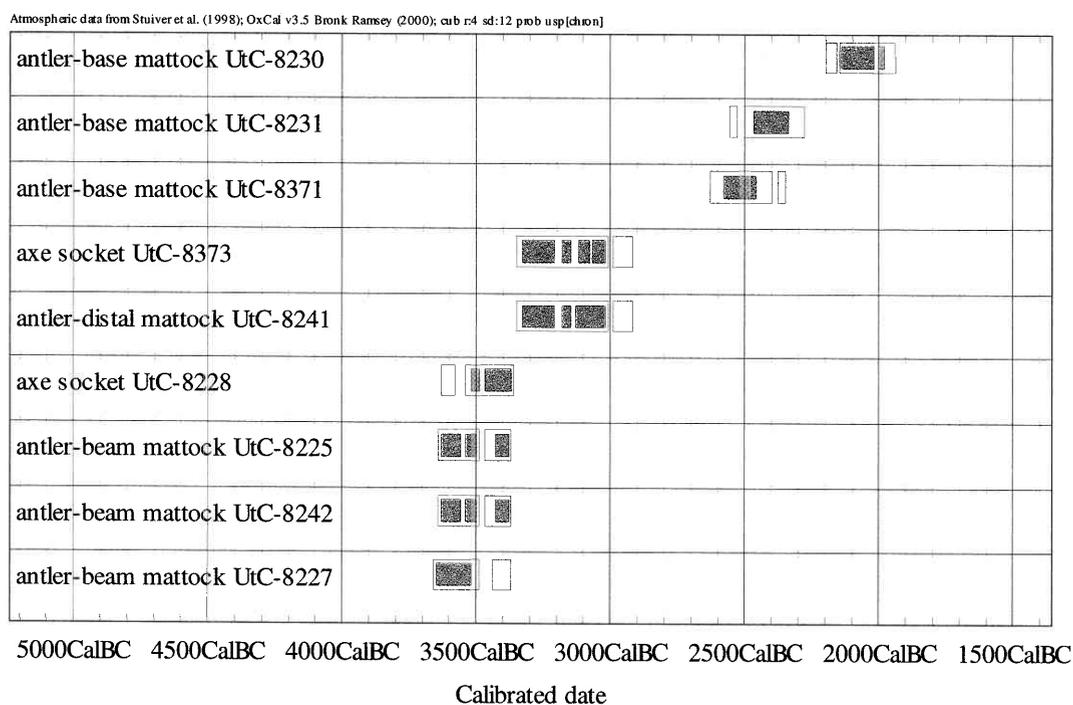


Fig. 2 — Dates radiocarbone calibrées sur outils en bois de cerf (OxCal version 3.5).

2.2.1. Haches en bois de cerf et gaines de haches

Une large série de dates radiocarbone semble confirmer la production et l'usage de haches en bois de cerf depuis la période mésolithique jusqu'à la fin du Néolithique, voire au-delà (Bonsall & Smith, 1990; voir également Hurt, 1982). À ce jour, environ 200 de ces pièces ont été trouvées dans les vallées de l'Escaut, de la Leie et de la Dendre (Crombé *et al.*, 1999). Il s'agit essentiellement de découvertes éparées, réalisées à l'occasion de dragages. Un projet récent de datations radiocarbone d'une série de ces pioches provenant de la vallée de l'Escaut confirme la période d'emploi mentionnée précédemment. Neuf de ces dates tombent dans l'intervalle entre 3700 et 2000 avant notre ère (fig. 2). Bien que l'échantillon daté soit assez restreint, une distinction chronologique semble possible entre haches prélevées sur partie médiane, qui appartiennent au 5^e et à la première moitié du 4^e millénaire avant notre ère (fig. 3b) et les haches prélevées sur partie basilaire, datées de la seconde moitié du 3^e millénaire avant notre ère, voire plus tard. La période considérée ici, qui couvre la fin du 4^e et le début du 3^e millénaire avant notre ère, n'est représentée que par deux dates : une gaine de hache et une hache prélevée sur base d'empaumure (UtC-8241 et UtC-8373). Étant donné le peu de dates disponibles, l'écart chronologique au début du 3^e millénaire ne peut

être considéré comme la preuve d'un hiatus dans l'occupation de la région.

D'autres artefacts communément attribués à l'occupation Néolithique récent de la région sont les gaines de haches en bois de cerf à perforation transversale (fig. 3a). Celles-ci sont bien connues en contexte Seine-Oise-Marne (Bailloud, 1974 : 218) et sont donc généralement appréhendées comme un fossile-type SOM (par exemple Mariën, 1981; De Laet, 1982; Cauwe, 1988). La plupart de ces pièces ont été trouvées lors de dragages à Dendermonde (Casseyas, 1997), Betekom, Gent, Gentbrugge, Antwerpen-Kattendijk, Hombeek et Wichelen (Mariën, 1981). Toutes présentent une perforation allongée, permettant une jonction stable avec le manche (Casseyas, 1997).

2.2.2. Silex du Grand-Pressigny

Des poignards taillés en silex du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire, France) ont été produits et distribués durant la première moitié du 3^e millénaire avant notre ère (voir entre autres Delcourt-Vlaeminck, ce volume; fig. 3c). Dans notre région, ceux-ci sont généralement trouvés en association à des sites attribués au groupe de Gord-Deûle-Escaut [GDE] (Hurt, 1988; Delcourt-Vlaeminck, 1998) ou de la culture des Sépultures Individuelles [SGC] (van der Waals, 1991; Drenth, 1990; Delcourt-Vlaeminck,

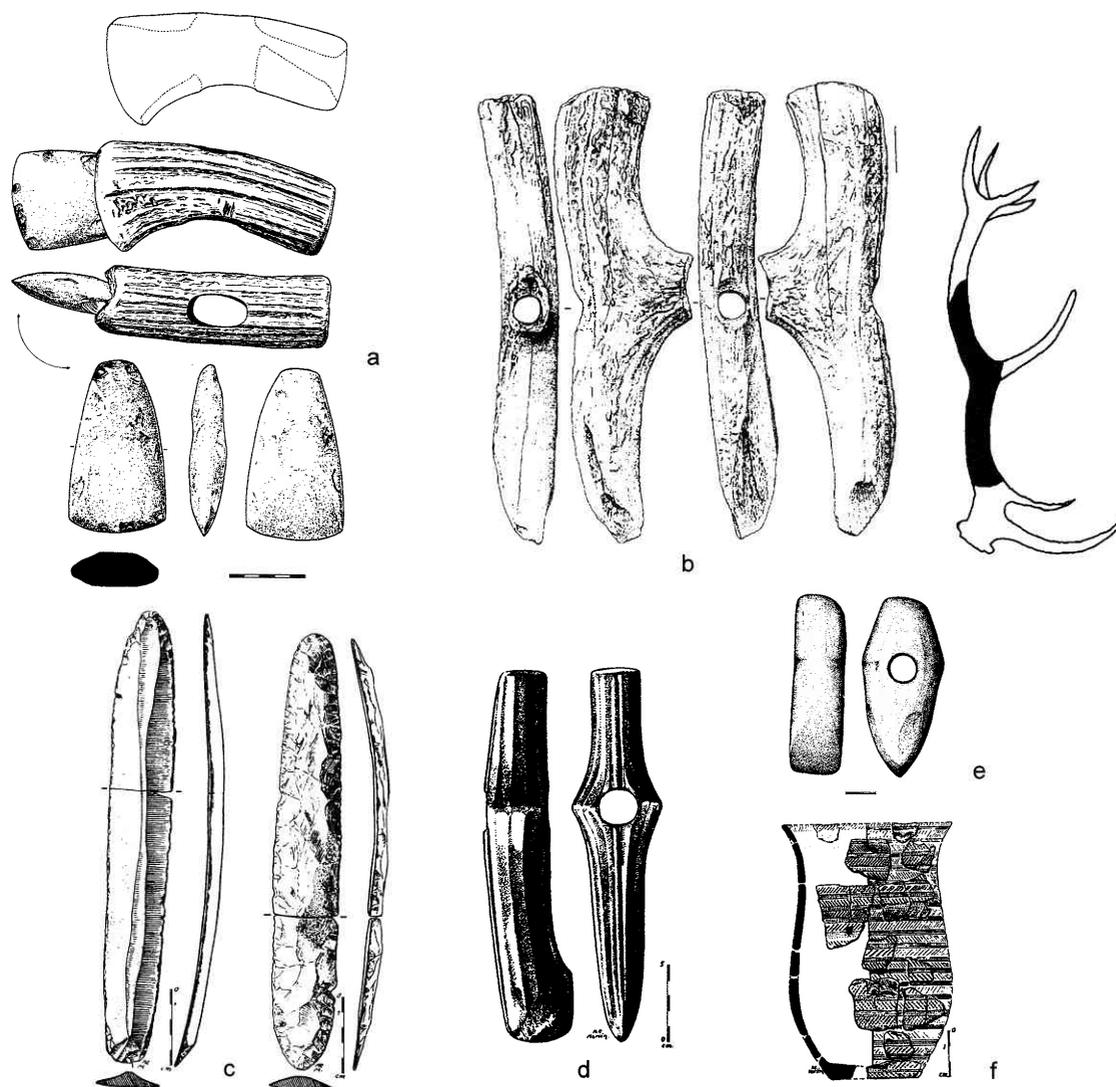


Fig. 3 — Trouvailles isolées. **a.** Gaine de hache en bois de cerf (Betekom; Mariën, 1981 : fig. 11); **b.** Pioche en bois de cerf de type Hurt Bal (Dendermonde; Casseyas, 1997 : fig. 86); **c.** Poignards en silex (Zutendaal et Hoogstraten; Mariën, 1948 : fig. 36, 37); **d.** Hache de combat (Kinrooi-In de Ooe; Heymans, 1976 : fig. 1); **e.** Hache de combat (Dendermonde-Sint-Onolfspolder; Mariën, 1948 : fig. 34); **f.** Vase AOO (Overpelt-Dorperheide; Mariën 1948 : fig. 19).

1999; Vander Linden, 2002). Une différence majeure existe entre les types de contextes archéologiques au sein desquels ces poignards sont trouvés. Alors qu'on retrouve surtout des poignards complets et polis en contexte funéraire dans la SGC, ils sont généralement fragmentaires et en contexte domestique dans le GDE (voir Delcourt-Vlaeminck, ce volume).

Dans le passé, de nombreux inventaires de ces poignards en silex du Grand-Pressigny ont été réalisés (Mariën, 1948; De Laet, 1979, 1982; Hurt, 1988). Il convient de garder à l'esprit que l'identification du matériau du Grand-Pressigny n'est pas toujours aisée pour un œil inexpérimenté (*cf.* Delcourt-Vlaeminck

et al., 1991; Delcourt-Vlaeminck, ce volume). Ceci est peut-être une des raisons pour laquelle aucun des auteurs précités ne revendique une quelconque exhaustivité. Cependant, dès lors qu'on assume que des poignards similaires en silex du Grand-Pressigny datent de la même période (Drenth, 1990) et que des poignards similaires sont uniquement connus en Flandre comme découvertes de surface, le problème ne présente guère d'importance pour notre propos.

Seuls quelques poignards sont connus ou documentés. De façon évidente, seuls les rares poignards complets ou presque complets peuvent être attribués de façon certaine. La plupart ont été trouvés dans les parties septentrionale et

orientale des Flandres et sont donc vraisemblablement issus de contextes funéraires SGC du début du 3^e millénaire avant notre ère. De plus petits fragments de lames sont également connus, par exemple dans la partie occidentale des Flandres à Kaster (de Loë, 1928:174) et à Pittem (de Loë, 1928:182). Ceux-ci correspondent vraisemblablement aux restes d'une occupation du début du 3^e millénaire présentant des affinités GDE, mais au vu des problèmes d'identification déjà mentionnés, nous ne souhaitons pas confirmer cette vue. En plus de ces poignards, de nombreuses haches polies, pointes de flèche et grattoirs ont été réalisés en silex du Grand-Pressigny (*cf.* De Laet, 1982; Hurt, 1988). Il est bien possible que des pointes de flèche et des grattoirs aient été confectionnés au départ de poignards cassés. Une fois de plus néanmoins, l'identification du matériau brut de ces artefacts est aussi difficile qu'importante. En conséquence, aucun inventaire détaillé n'est disponible.

2.2.3. Haches de bataille

Les haches de bataille sont un autre marqueur de l'occupation du début du 3^e millénaire dans les Flandres (fig. 3 d-e). On les considère généralement comme le résultat d'une influence septentrionale (entre autres Cauwe, 1988; Vander Linden, 2002:119). Aux Pays-Bas, mais aussi dans l'ouest de la France (L'Helgouach 1998), elles sont associées à des contextes funéraires de la culture des Sépultures Individuelles.

Les premiers inventaires de haches de bataille en Belgique et en Flandre en particulier (Mariën, 1948) comprennent souvent des objets dont l'attribution au Néolithique récent est douteuse. Ainsi, la plupart des haches de bataille perforées simples ou de type « dégenéré » (d'après Mariën, 1948) doivent être considérées comme des éléments Néolithique ancien (ou Néolithique moyen I dans la terminologie française) de type Roessen ou des traces de contacts dans la région. On pense entre autres aux exemplaires de Genk (Mariën, 1948:M7), de Molenbeersel (Mariën, 1948:M4) et aux deux autres haches trouvées dans la province du Limbourg (Mariën, 1948:M5 et M6). Comme ces hachereaux Roessen, les haches de bataille du Néolithique récent des Flandres sont sans exception des découvertes éparses. Comme celles du Grand-Pressigny, elles suggèrent une présence de la culture des Sépultures Individuelles dans

la région. En l'absence de toute étude détaillée, il n'est pas clair si toutes furent importées ou si quelques-unes furent produites localement sur base de prototypes étrangers.

2.2.4. Céramique

À de nombreuses occasions, des découvertes éparses de céramique ont été réalisées. Quelques-unes peuvent être attribuées de façon évidente à la culture campaniforme (essentiellement gobelets maritimes et épi-maritimes) et ne seront dès lors pas traitées dans le cadre de cette contribution (voir Warmenbol, ce volume). Quantité d'autres tessons sont attribués à des gobelets à pied protubérant (PFB) ou AOO (fig. 3f), tous les deux datés essentiellement de la première moitié du 3^e millénaire avant notre ère. Tandis que les premiers ont toujours été associés à la culture des Sépultures Individuelles, les seconds tendent à être considérés comme des éléments SGC tardifs dans les études récentes (Drenth & Lanting, 1991; Drenth & Hogestijn, 2001). Le problème majeur avec cette attribution réside dans la distinction difficile entre les divers types de gobelets sur base de petits tessons de panse. En effet, la différence majeure entre la céramique cordée et campaniforme est la nature de la base, avec ou sans pied protubérant et la distribution du décor, couvrant seulement la partie supérieure de la surface ou son ensemble (Vander Linden, 2002:61). Ceci ne peut évidemment pas être déterminé sur les tessons souvent fort fragmentaires à notre disposition. Malheureusement, aucune analyse technique détaillée n'est disponible; peut-être de telles études permettront-elles une perception plus précise des contacts humains et des traditions culturelles.

D'autres découvertes éparses sont considérées comme typiques de la fin du 4^e ou du 3^e millénaire avant notre ère; il s'agit de haches polies en pierre (Meganck & De Swaef, 1991), de haches polies dans un matériau vert ou verdâtre (De Laet, 1982:366) et de grandes haches polies en pierre ou en silex. L'argument principal pour les attribuer à cette période est leur absence générale dans les assemblages Néolithique moyen fouillés et leur présence dans le contexte de la culture des Sépultures Individuelles (par exemple Hoof, 1970:63; Lanting & van der Waals, 1976:64). Malheureusement, la plupart des haches polies en silex de sites (domestiques) du Néolithique moyen sont fortement fragmentées et ne peuvent donc être employées pour

déterminer leur morphologie originale précise. De plus, de larges fragments usés et cassés de haches trouvés en contexte domestique peuvent avoir été modifiés, par exemple réduits en taille lors de leur réparation. Par ailleurs, des haches en pierre verte ou des fragments de ces haches ont été mis au jour dans des sites de Flandre datés de la fin du 5^e et du début du 4^e millénaire avant notre ère, comme au Kemmelberg (Van Doorselaer *et al.*, 1987) et à Spiere.

2.3. Habitats

2.3.1. Assemblages de surface

Des concentrations de surface du Néolithique récent sont documentées sur de nombreux sites de Flandre (Vanmoerkerke 1986; Crombé 1987; Parent & Vandenabeele, 1990). L'identification d'assemblages de surface du Néolithique récent repose généralement sur quelques artefacts considérés comme diagnostiques. L'attribution chrono-culturelle et la distinction des assemblages du Néolithique moyen est, néanmoins, souvent problématique (Cauwe, 1988). Ceci n'est pas simplement lié à l'absence d'un cadre valable élaboré sur base de sites fouillés et datés du Néolithique récent, mais aussi à la nature de la production des outils. Les arguments invoqués sont, par ailleurs, questionnables.

Les micro-denticulés, dont le caractère diagnostique peut être déduit de leur absence dans les contextes fouillés du Néolithique moyen, sont absents ou excessivement rares dans les assemblages de surface de Flandre, alors qu'ils sont abondants dans les sites attribués au groupe de Gord-Deûle-Escaut (Piningre, 1985). Ceci n'indique en aucune manière que l'aire d'occupation de ce groupe chrono-culturel ne s'étendait pas plus au nord.

Un autre argument souvent employé est l'absence de haches sur éclat, considérées comme typiques du Néolithique moyen dans la région. Par ailleurs, tous les sites du Néolithique moyen n'ont pas livré ces outils en quantité importante. Cette variation pourrait avoir une valeur chronologique (Vermeersch, 1980; Fourny & Van Assche, 1993), mais ne permet certainement pas une distinction entre les contextes datés avant et après le milieu du 4^e millénaire avant notre ère. De plus, des haches sur éclat sont également documentées sur des sites SOM du nord de la France (Blanchet, 1984: 40). Dès lors qu'on considère souvent que les assemblages de surface

du Néolithique récent sont plus petits que ceux du Néolithique moyen (Crombé, 1987:71)², l'absence de ce type d'outil ne peut pas être appréhendée comme un argument *e silentio*. La même chose vaut pour l'importance du silex importé depuis un des centres d'exploitation du silex. Crombé (1989: 25) considère que ces artefacts en silex représentent, dans la région de l'Escaut moyen, 40 à 50 % des assemblages totaux durant le Néolithique moyen et seulement 15 à 20 % de ceux du Néolithique récent. Néanmoins, ce raisonnement n'est pas basé sur des contextes fouillés ou datés avec précision et ne prend pas en considération l'existence de possibles palimpsestes. De plus, les sites du Néolithique moyen de Petegem et de Spiere contiennent également seulement 10 % de silex importé au départ d'un des centres d'exploitation du silex³.

La taille des grattoirs (Bailloud, 1974; Heymans & Vermeersch, 1983) est également un autre argument problématique, mais souvent employé. Bien que le Néolithique moyen soit souvent caractérisé par des grattoirs larges et épais (Vermeersch & Burnez-Lanotte, 1998), quelques assemblages sont caractérisés par des éclats plus petits. En fait, la taille des outils, en particulier des grattoirs, est plutôt liée à la matière première disponible (Vanmontfort *et al.*, sous presse). Les haches polies en silex se rencontrent également en contexte Néolithique moyen et récent et, dans les assemblages de surface, on ne rencontre que des fragments ou des éclats polis. Leur morphologie ne permet pas une distinction valable entre les exemplaires du Néolithique moyen, du Néolithique récent et de l'âge du Bronze (ancien). De façon évidente, ces problèmes jouent également un rôle dans l'identification de découvertes éparées de haches polies (intactes; *cf. supra*).

² De façon évidente, la taille plus restreinte des assemblages de surface du Néolithique récent ne peut être utilisée comme un argument d'identification dans la mesure où ceci impliquerait que de plus petits sites du Néolithique moyen n'existent pas et exclurait la possibilité de palimpsestes de sites plus grands.

³ À Spiere, cette quantité moyenne avait déjà été notée dans l'assemblage de surface (Vanmoerkerke, 1988); ceci a été confirmé par l'analyse de l'assemblage fouillé (Vanmontfort *et al.*, sous presse). L'assemblage de Petegem (Braeckman *et al.*, 1991) est plus difficile à évaluer dans la mesure où la fouille n'a eu qu'une emprise limitée et n'a livré qu'une quantité restreinte d'artefacts. L'importance du silex minier sur les sites du Néolithique moyen est donc fort variable et semble plutôt liée à des différences dans les stratégies d'acquisition qu'à la chronologie.

L'outil diagnostique principal du Néolithique final dans les Flandres semble donc être la pointe de flèche. Les pointes de flèche losangiques et à pédoncule du Néolithique récent, ainsi que celles à barbelures du Néolithique final et de l'âge du Bronze ancien contrastent bien avec les pointes de flèche en feuille et celles triangulaires du Néolithique moyen. Les pointes de flèche à tranchant transversal sont présentes tant en contexte Néolithique moyen que Néolithique récent (Cornelissen, 1988). Les pointes de flèche sont, cependant, souvent trouvées en position isolée et/ou dans des assemblages de surface autres ou plus anciens. De plus, la plupart des assemblages de surface peuvent être des palimpsestes et donc représenter plusieurs phases d'occupation. Des exemples de sites attribués au Néolithique moyen, mais où on rencontre également des pointes de flèche Néolithique récent et final et qui peuvent donc avoir été occupés durant le Néolithique récent, sont Petegem (Braeckman *et al.*, 1991), Ronse (Crombé, 1989) et Schorisse (Vanmoerkerke & Beeckmans, 1984). Les pointes de flèche ne peuvent donc pas être utilisées comme des objets diagnostiques pour confirmer ou contester la date Néolithique récent de l'assemblage au sein duquel elles ont été trouvées.

En conclusion, il est extrêmement difficile d'identifier des sites du Néolithique récent sur base des assemblages de surface, en dépit de

leur présence évidente. Sans aucun doute, ceci est en partie dû à l'absence ou à la pauvreté d'assemblages fouillés dans la région pour le Néolithique récent et en particulier au déficit en céramique et artefacts lithiques. De plus, le nombre d'artefacts diagnostiques est restreint et la stratégie générale de production des outils semble similaire à celle du Néolithique moyen (Blanchet, 1984). En conséquence, un large nombre de sites assignés au Néolithique moyen peuvent également avoir été occupés durant le Néolithique récent. L'attribution de certains sites au Néolithique récent est, par ailleurs, souvent basée sur des arguments questionnables, dont la taille des assemblages. En effet, il est raisonnable de considérer que de plus petits assemblages du Néolithique moyen incluront moins d'artefacts diagnostiques. Au vu de ces problèmes, nous avons choisi de ne pas inclure les assemblages de surface possibles du Néolithique récent et final dans l'inventaire présenté au tableau 1.

2.3.2. Fouilles

Seuls quelques sites fouillés ont livré du matériel archéologique datable de la fin du 4^e ou du 3^e millénaire en place (fig. 4). Le site n'était jamais connu avant le début des fouilles. À l'occasion de fouilles de sauvetage à Deinze, seule une fosse a pu être datée du début du 3^e millénaire avant notre ère (De Clercq & Van Strydonck, 2002). Sa datation absolue

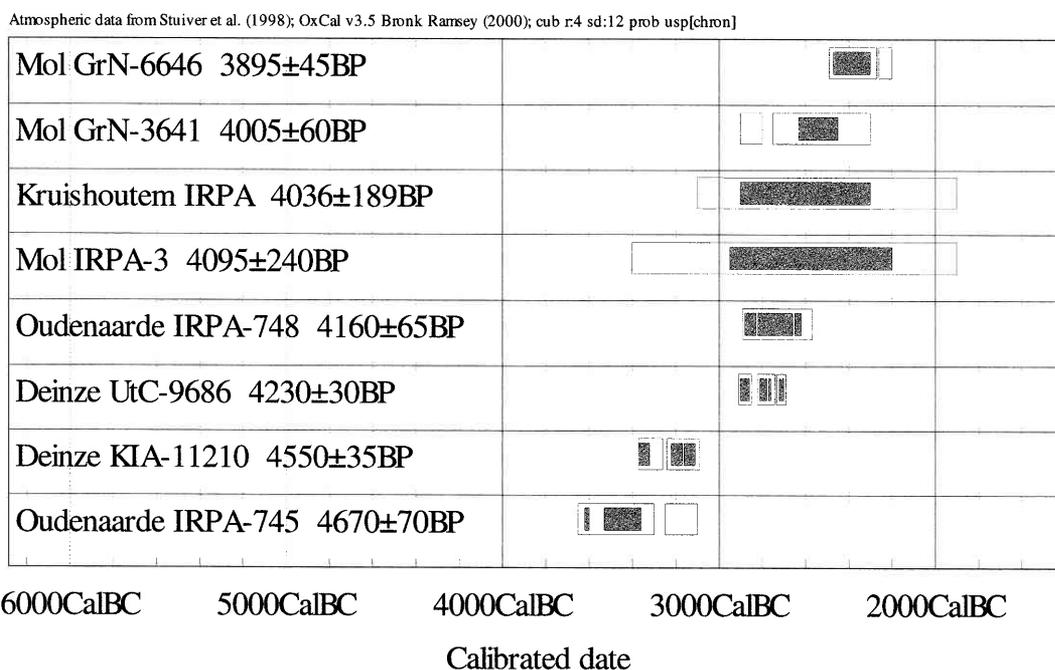


Fig. 4 – Dates radiocarbone calibrées de sites fouillés (OxCal version 3.5).

(UtC-9686 : 4230 ± 30 BP) s'accorde bien avec son contenu : un tesson dégraissé au silex attribué à un gobelet à pied protubérant et une série d'éclats de silex. Un autre échantillon⁴ a été daté de la fin du 4^e millénaire (KIA-11210 : 4550 ± 35 BP), mais est considéré comme résiduel; d'autres échantillons de la même structure, un fossé circulaire, sont datés de la fin du 3^e et du début du 2^e millénaire (De Clercq & Van Strydonck, 2002). Il est cependant impossible de déterminer si ces éléments correspondent à une autre occupation Néolithique récent du site.

À Oudenaarde-Donk, de nombreux sites mésolithiques et néolithiques ont été découverts et fouillés dans les conditions les plus extrêmes qui soient (Parent *et al.*, 1987). Un de ces sites consiste en une série de dépressions ou fosses (anthropiques) et en une concentration de céramique et d'artefacts en silex. Sa position chronologique dans la première moitié du 3^e millénaire avant notre ère est confirmée par une datation ¹⁴C (IRPA-748 : 4160 ± 65 BP). Les artefacts comprennent une céramique fortement fragmentée dégraissée à la chamotte et deux possibles tessons de bord campaniformes. La datation absolue d'une des fosses (IRPA-745 : 4670 ± 70 BP) pourrait correspondre à une partie du matériel, mais semble trop ancienne pour être liée aux tessons campaniformes. À la différence de ce que soutiennent les auteurs, nous suggérons que la fusaïole appartient à l'occupation de la fin du 4^e ou du début du 3^e millénaire. À ce jour, les fusaïoles sont inconnues durant la fin du 5^e ou le début du 4^e millénaire dans la région.

Les fouilles à Geistingen-Huizerhof (Heymans & Vermeersch, 1983) n'ont, malheureusement, pas livré de vestiges en place. De la céramique et des artefacts en silex du Néolithique récent ont été trouvés en position secondaire, mélangés à des artefacts des âges du Bronze et du Fer. Ces découvertes ont été à l'époque attribuées au Néolithique moyen du Limbourg, un groupe ultérieurement renommé groupe de Stein, ou à tout le moins faisant partie du complexe du Néolithique final de VlaardingenvanWartberg-Stein (Louwe Kooijmans, 1983). Les quelques attributs morphologiques de la céramique dégraissée au quartz comprennent des

bases plates, des boutons de préhension et des perforations (partielles) sur le rebord externe du vase (Heymans & Vermeersch, 1983:25). Dans la mesure où les assemblages lithiques sont également mélangés, il est difficile de déterminer quels artefacts sont associés à cette céramique du Néolithique récent. Les outils en silex comprennent de petits grattoirs, quelques grandes lames, des pointes de flèche à tranchant transversal et en feuille et des haches (polies).

Cette série limitée de données indique la nature (éphémère) de l'occupation, tant durant la fin du 4^e que le début du 3^e millénaire avant notre ère. À l'exception des plus larges assemblages de surface et de sites palissadés de la fin du 5^e et du début du 4^e millénaire avant notre ère, cette situation est comparable à celle du Néolithique moyen précédent (*cf.* Cauwe *et al.*, 2001).

2.4. Sites funéraires

Aucun site funéraire n'est connu pour la fin du 4^e millénaire avant notre ère (*cf. supra*). Les quelques sites connus peuvent être datés du 3^e millénaire et sont associés du point de vue chrono-culturel avec la culture des Sépultures Individuelles et la culture campaniforme (Warmenbol, ce volume; voir également le tableau 1). Quatre datations absolues sont disponibles pour les sites funéraires de Mol (Beex & Roosens, 1963) et Kruishoutem-Wijkhuis (De Laet & Rogge, 1972). Malheureusement, la plupart de ces dates présentent des déviations standard fort larges, qui, calibrées, couvrent l'ensemble du 3^e millénaire avant notre ère. Cependant, des gobelets campaniformes maritimes sont associés à ces dates, ce qui suggère une datation probable dans la seconde moitié du 3^e millénaire. La seule date probable pour un site funéraire du début du 3^e millénaire est celle de Kruishoutem-Kapellehouter, associée à de la céramique AOO (Braeckman, 1991).

3. CONCLUSION

Sans aucun doute, les découvertes mentionnées ci-dessus indiquent une occupation humaine des Flandres durant la fin du 4^e et le début du 3^e millénaire avant notre ère. Les maigres données disponibles et les recherches réalisées ne permettent cependant pas une caractérisation claire de la nature de cette occupation. En effet, les artefacts diagnostiques sont ceux dont on présume une signification

⁴ Malheureusement, les auteurs ne renseignent pas la nature de l'échantillon et, partant, ses implications pour l'interprétation de la date.

	Site	Type de découverte	Contexte archéologique	Description/remarques	Références
1	Asse	soi-disant mégalithe	mention ancienne		de Loë, 1888 : 5
2	Dilbeek	soi-disant mégalithe	mention ancienne		de Loë, 1888: 11
3	Genk-Gelieren, -Langerlo, -Sledderlo & -Kamerlo	soi-disant mégalithe	mention ancienne (quelques pierres préservées)	mentionné par Schuermans (1862) et Bamps (1887); selon Delvaux (s.d.) géologiquement <i>in situ</i>	Bauwens-Lesenne, 1968: 82 ff.
4	Heverlee-Arenbergkasteel	soi-disant mégalithe	mention ancienne	inscription du début du XVII ^e siècle, mentionnant « pierres de 20 pieds de large et monticules de terre » détruites à la fin du XVII ^e siècle	Simons, s.d.
5	Maarke-Kerkem	soi-disant mégalithe	mention ancienne	détruit au milieu du XIX ^e siècle; selon Huysecom (1982) géologiquement <i>in situ</i>	Huysecom, 1982
6	Neerwinden-Middelwinden	soi-disant mégalithe	trouvé en 1972 lors des travaux de construction d'une route	découvert à proximité d'un tumulus romain	Simons s.d.
7	Muziekberg Ronse-Fortuinberg	soi-disant mégalithes	mention ancienne	grande pierre trouvée sur le <i>Muziekberg</i> et intégrée dans une construction fantaisiste par E. Joly (± 1887); un autre soi-disant monolithe trouvé sur le <i>Fortuinberg</i> en 1909 (Moreau 1910)	Moreau, 1910
8	Tienen-Leeuwensteen	soi-disant mégalithe	gravure et mention ancienne	mentionné depuis 1650; gravure de 1800; « disparu » lors de la construction du chemin de fer en 1837	Simons, s.d.
9	Ruien-Kluisberg	soi-disant dolmen	reconstruction douteuse	deux pierres d'un dolmen allégué intégré dans une reconstruction	Simons s.d.
10	Tervuren-Duisburg	soi-disant dolmen		trois fragments d'une grande pierre, soi-disant la pierre de couverture d'un dolmen; géologiquement <i>in situ</i> (de Loë 1888; Huysecom 1982)	de Loë, 1888; Galesloot, s.d.; Gay, 2000; Huysecom, 1982; Simons, s.d.
11	Diepenbeek-Kruisveld	soi-disant cromlech	fouille 1980	fouille par une association d'amateurs; pas de documents fiables disponibles	Simons, s.d.; Clerinx, 2001
12	Diepenbeek-Kapelveld	soi-disant cromlech	mention ancienne	avec menhir central; détruit dans les années 1860, pierres transportées à Hasselt	de Loë, 1888 : 9
13	Diepenbeek-Tombeveld	soi-disant cromlech	mention ancienne	pierres positionnées en rectangle de 60 à 70 m, détruites et transportées à Hasselt	Simons, s.d.
14	Overpelt	soi-disant cromlech	mention ancienne	8 (Bamps, 1894) ou 12 (Van Bastelaer, 1888) pierres positionnées en cercle; pierres de frontière selon Schuermans en 1889 (Bauwens-Lesenne, 1968); fouilles archéologiques en 1907 (Rahir, 25 années : annexe p. XII), pas d'information supplémentaire disponible	de Loë, 1888 : 24; Bauwens-Lesenne, 1968 : 285
15	Overrepen	soi-disant cromlech	mention ancienne	grandes pierres en demi-cercle	Claassen, 1960; Bauwens-Lesenne, 1968 : 294
16	Appels	pioche en bois de cerf	dragage	date radiocarbone UtC-8231 : milieu du 3 ^e millénaire	Crombé <i>et al.</i> , 1999

Tabl. 1 — Inventaire des trouvailles de la fin du 4^e et du début du 3^e millénaire.

	Site	Type de découverte	Contexte archéologique	Description/remarques	Références
17	Melden	pioche en bois de cerf	dragage	date radiocarbone UIC-8371 : milieu du 3 ^e millénaire	Crombé <i>et al.</i> , 1999
18	Dendermonde	pioche en bois de cerf	dragage	date radiocarbone UIC-8225 : milieu du 4 ^e millénaire	Crombé <i>et al.</i> , 1999
19	Dendermonde	pioche en bois de cerf	dragage	date radiocarbone UIC-8227 : milieu du 4 ^e millénaire	Crombé <i>et al.</i> , 1999
20	Wichelen	pioche en bois de cerf	dragage	date radiocarbone UIC-8242 : milieu du 4 ^e millénaire	Crombé <i>et al.</i> , 1999
21	Wichelen	pioche en bois de cerf	dragage	date radiocarbone UIC-8241 : fin du 4 ^e millénaire	Crombé <i>et al.</i> , 1999
22	Antwerpen-Kattenrijck	gaine de hache en bois de cerf	dragage	associée à une hache en silex	Dupont, 1870-1871 ; Mariën, 1981
23	Betekom	gaine de hache en bois de cerf	dragage	associée à une hache en silex	Mariën, 1981 (Juste, 1864)
24	Dendermonde	gaine de hache en bois de cerf	dragage	perforation conique	Casseyas, 1997
25	Dendermonde	gaine de hache en bois de cerf	dragage	date radiocarbone UIC-8228 : milieu du 4 ^e millénaire	Crombé <i>et al.</i> , 1999
26	Gent-Port-Arthur	gaine de hache en bois de cerf	pas de contexte archéologique	au moins une partie de l'ensemble date de la fin du 4 ^e millénaire, le reste pourrait dater de la fin du 5 ^e ou du début du 4 ^e millénaire	De Laet, 1974 ; Mariën, 1981 ; Cauwe <i>et al.</i> , 1985 (Diss. Arch. Gandenses, 23 : 157-168)
27	Gent	gaine de hache en bois de cerf	dragage	daté par radiocarbone (UIC-8373 : fin du 4 ^e millénaire)	Crombé <i>et al.</i> , 1999
28	Hombeek (Mechelen)	gaine de hache en bois de cerf	dragage		Vandenbergh, 1975 ; Mariën, 1981
29	Wichelen	gaine de hache en bois de cerf	dragage		Mariën, 1981 : 18
30	Gentbrugge	gaine de hache (fragment) en bois de cerf	dragage	avec hache en silex	Mariën, 1981
31	Eksel	poignard en silex du Grand-Pressigny	trouvaille isolée		Hurt, 1988
32	Hoogstraten	poignard en silex du Grand-Pressigny	trouvaille isolée (1860)	retouche couvrante	Mariën, 1948: P5
33	Maaseik / Kinrooi	poignards en silex du Grand-Pressigny	trouvaille isolée	plusieurs poignards (<i>cf.</i> Hurt, 1988)	Hurt, 1988 ; Mariën, 1948 : P4
34	Gent (Mendonk)	poignard en silex du Grand-Pressigny	trouvaille isolée	pas de retouche couvrante; trouvé en association avec une hache polie en silex et un percuteur	de Loë, 1928 : 156
35	Sint-Genesius-Rode	poignard en silex du Grand-Pressigny	trouvaille isolée	deux grands fragments, un avec face dorsale polie ; probablement issu d'une concentration de surface	Cumont, 1892 : pl. 32
36	Zutendaal	poignard en silex du Grand-Pressigny	trouvaille isolée (1889)	un complet et un fragment, pas de retouche couvrante	Mariën, 1948 : P1 et P2
37	Aalst	petite hache polie (silex du Grand-Pressigny)	trouvaille isolée		De Laet, 1982 : 330
38	Eke	petite hache polie (silex du Grand-Pressigny)	trouvaille isolée		De Laet, 1982 : 330

Tabl. 1 (suite) — Inventaire des trouvailles de la fin du 4^e et du début du 3^e millénaire.

	Site	Type de découverte	Contexte archéologique	Description/remarques	Références
39	Kruishoutem	petite hache polie (silex du Grand-Pressigny)	trouaille isolée		De Laet, 1982 : 330
40	Oprakel	petite hache polie (silex du Grand-Pressigny)	trouaille isolée		De Laet, 1982 : 330
41	Aalst-Ledebaan	hache de bataille	trouaille isolée (fin du XIX ^e siècle)		De Swaef <i>et al.</i> , 1991
42	Beernem (Oedelem)	hache de bataille	trouaille isolée		Inventaire IAP
43	Beersel (Dworp)	hache de bataille	trouaille isolée		Mariën, 1948 : M17
44	Dendermonde	hache de bataille	trouaille isolée	facetté	Mariën, 1948 : M2 ; Nenquin, 1963
45	Dendermonde-Sint-Onolfspolder	hache de bataille	trouaille isolée	facetté	Mariën, 1948 : M1
46	Dilbeek	hache de bataille	trouaille isolée		Pieters, 1987
47	Kinrooi (Ophoven-Geistingen)- <i>In de Ooe</i>	hache de bataille	trouaille isolée		Heymans, 1976
48	Laarne	hache de bataille	trouaille isolée		Nenquin, 1963
49	Lebbeke	hache de bataille	trouaille isolée		<i>Vobov-info</i> , 46 : 2-4
50	Leuven (Wilsele)- <i>Pukapel</i>	hache de bataille	trouaille isolée		Mariën, 1948 : M15
51	Lommel	hache de bataille	trouaille isolée		Claasen, 1955
52	Meeuwen-Gruitrode	hache de bataille	trouaille isolée		Creemers, 1988
53	Localités diverses	hache de bataille	trouaille isolée	autres haches de combat : 1 à Kinrooi (Geistingen), 1 à Malines et au moins 2 à Anvers	De Laet, 1982 : 373
54	Schoonaarde (entre Wichelen et Dendermonde)	hache de bataille	dragage (1925)		Verlaeckt in <i>Vobov-info</i> , 50 : 39
55	Sint-Genesius-Rode	hache de bataille	trouaille isolée (1885)	fragment perforé en roche verte; probablement partie d'une concentration de surface	Mariën, 1948 : M16; Cumont, 1892-1893 : 135 et pl. VII, 26
56	Sint-Niklaas (Belsele)	hache de bataille	trouaille isolée (1878)		Mariën, 1948 : M18
57	Waasmunster	hache de bataille	trouaille isolée (1875)		Mariën, 1948 : M3
58	Wichelen	hache de bataille	dragage		Nenquin, 1963 : fig. 3
59	Wichelen	hache de bataille	dragage		Nenquin, 1963 : fig. 4
60	Affligem/Teralfene	céramique	trouaille isolée	vase AOO	Sergant, 1997

Tabl. 1 (suite) — Inventaire des trouailles de la fin du 4^e et du début du 3^e millénaire.

	Site	Type de découverte	Contexte archéologique	Description/remarques	Références
61	Dilsen-Vossenberg	céramique	trouvaille isolée	tessons PFB	Claasen & Heymans, 1974 : 188
62	Kinrooi (Ophoven-Geistingen)	céramique	trouvaille isolée	tessons PFB	Claasen & Heymans, 1974
63	Lommel-Weyerkerse Bergen	céramique	trouvaille isolée	tessons PFB et AOO	De Laet, 1982 ; Cauwe, 1988
64	Lommel-Karstraterheide	céramique	trouvaille isolée	tessons AOO	Mariën, 1948 : G5 et G7
65	Lommel-Dorperheide	céramique	trouvaille isolée	vase AOO	Mariën, 1948 : G6
66	Meeuwen-Gruitrode	céramique	trouvaille isolée		Creemers, 1985 : 111-112, fig. 21
67	Merkplas-Diepte	céramique	trouvaille isolée (< 1913)	vase AOO	Mariën, 1948 : G10
68	Overpelt-Dorperheide	céramique	trouvaille isolée	tessons PFB et AOO	Mariën, 1948 : G2 et G3
69	Overpelt-Dorperheide	céramique	trouvaille isolée	vase AOO	Mariën, 1948 : G4
70	Diegem	hache en roche verte	trouvaille isolée		de Loë, 1928 : 225 ; De Laet, 1982 : 331
71	Oordegem	hache en roche verte	trouvaille isolée		De Laet, 1982 : 331
72	Sint-Martens-Latem	hache en roche verte	trouvaille isolée		De Laet, 1982 : 331
73	Diest	grande hache en silex polie	trouvaille isolée	plus ou moins 29 cm de long	Mariën, 1952 : 84
74	Deinze	site d'habitat ?	fouille	tesson PFB et quelques éclats ; dates radiocarbone (UfC-9686 / KIA-11210)	De Clerck & Van Strydonck, 2002
75	Kinrooi (Ophoven-Geistingen)- Huizerhof	site d'habitat ?	fouille		Heymans & Vermeersch, 1983
76	Huise	site d'habitat ?	concentration de surface		Parent & Vanmoerkerke, 1986
77	Oudenaarde-Donk	site d'habitat ?	fouille (années 1980)		Parent <i>et al.</i> , 1987
78	Vinderhout (Lovendegem)- Molenbrug	site d'habitat ?	fouille		Bourgeois & Crombé, 1987
79	Kruishoutem-Kapellekouter	contexte funéraire	fouille	vase AOO	Braeckman, 1991

Tabl. 1 (suite) — Inventaire des trouvailles de la fin du 4^e et du début du 3^e millénaire.

particulière et ont été trouvés exclusivement en dehors de contextes d'occupation domestique. Au contraire, les artefacts associés aux habitats ne sont pas diagnostiques et ne peuvent en général pas être distingués, par exemple, de ceux de la fin du 5^e et du début du 4^e millénaire. En conséquence, la détermination culturelle de l'occupation est confrontée à des restrictions méthodologiques fondamentales. Sur base des données disponibles, il est impossible de déterminer le contexte culturel de l'occupation de la fin du 4^e millénaire, bien qu'il semble possible que les Flandres furent intégrées à une extension sud-ouest de la culture des Sépultures Individuelles durant le début du 3^e millénaire. Le nombre restreint de structures d'habitat, par ailleurs, doit être considéré comme un indice de la nature éphémère de cette occupation. De ce point de vue, la nature de l'implantation ressemble fortement à celle du millénaire précédent. La différence majeure réside dans l'absence de sites à fossés et palissadés et dans la taille des assemblages de surface.

Ces conclusions entraînent une vision quelque peu pessimiste des possibilités de recherche future. En premier lieu, comme il n'y a pas de sites caractéristiques connus, la présence de sites importants ne peut être prévue et des fouilles programmées sont donc exclues. De plus, la nature éphémère présumée de l'occupation semble responsable de la préservation et de la visibilité archéologique limitées de ces sites. Les fouilles réalisées à Oudenaarde, par ailleurs, montrent que dans des circonstances particulières des sites importants peuvent être préservés. En conséquence, les priorités de recherche devraient être la localisation de sites similaires en vue de prévenir leur destruction. Cependant, on est en droit de douter que la comparaison avec d'autres aires géographiques permettra une caractérisation plus complète de l'occupation de la fin du 4^e et du début du 3^e millénaire dans les Flandres.

Bibliographie

- BAILLOUD G., 1974. *Le Néolithique dans le Bassin parisien*. Supplément à Gallia Préhistoire, 2. Paris C.N.R.S., 433 p., 7 pl. hors-texte.
- BAMPS C., 1887. *Le Limbourg primitif. Aperçu sur les découvertes d'antiquités antérieures à la domination romaine faites dans le Limbourg belge (Âge de la pierre, Époques celtique, gallo-belge et belgo-germaine)*. Hasselt, Klock.
- BEEEX G. & ROOSENS H., 1963. Driepriodienheuvel met Klokbeekers te Mol. *Archaeologia Belgica*, 72 : 7-19.
- BLANCHET J.-C., 1984. *Les premiers métallurgistes en Picardie et dans le nord de la France. Chalcolithique, âge du Bronze et début du premier âge du fer*. Mémoires de la Société Préhistorique Française, 27. Paris, Société Préhistorique de France, 608 p.
- BONSALL C. & SMITH C., 1990. Bone and Antler Technology in the British Upper Palaeolithic and Mesolithic: the Impact of Accelerator Dating. In : P.M. Vermeersch & P. Van Peer (éd.), *Contributions to the Mesolithic in Europe*. Studia Praehistoricae Belgica, 5. Leuven, Leuven University Press : 359-368.
- BOURGEOIS J. & CROMBÉ P., 1987. Vinderhoutemolenbrug (Lovendegem, O.-Vl.). *Archeologie*, 1987 : 134-135.
- BRAECKMAN K., 1991. Klokbeekermateriaal te Kruishoutem-Kapellekouter (Oost-Vlaanderen): een voorlopig verslag. *Notae Praehistoricae*, 10 : 69-74.
- BRAECKMAN K., CROMBÉ P. & PARENT P., 1991. Een midden-neolithische site te Petegem, „Bouvelo-bos” (Wortegem-Petegem; Oost-Vlaanderen). *VOBOV-info*, 41 : 1-32.
- BROU W. & BROU M., 1969. *Chaussées Brunehault et monuments mégalithiques de la Gaule du Nord*. Office international de librairie Bx 5.
- BROU W.C., 1972. Menhirs, tumuli et alignements à Neerwinden et environs, à l'occasion de la découverte récente d'une pierre levée à Neerwinden. *Le Folklore Brabançon*, 195 : 205-226.
- CASSEYAS C., 1997. New Light on Old Data: a Neolithic (?) Antler Workshop in Dendermonde (Belgium, O.Vl.). *Notae Praehistoricae*, 17 : 199-202.
- CAUWE N., 1988. *Le Néolithique final en Belgique. Analyse du matériel lithique*. Artefacts, 6. Treignes-Viroinval, Centre d'études et de documentation archéologiques.
- CAUWE N., VANDER LINDEN M. & VANMONTFORT B., 2001. The Middle and Late Neolithic. In : N. Cauwe, A. Hauzeur & P.-L. van Berg (éd.), *Prehistory in Belgium*. *Anthropologica et Praehistorica*, 112 : 77-89.

- CLAASEN A. & HEYMANS H., 1974. Merovingische graven op de Romeinse begraafplaats te Ophoven. *Het Oude Land van Loon*, **29** : 173–216.
- CLAASSEN A., 1955. Voorhistorisch nieuws. *Limburg*, **34** (7–8) : 156–159.
- CLAASSEN A., 1960. Voorhistorisch nieuws. *Limburg*, **39** : 343–345.
- CLERINX H., 2001. *Kathedralen uit de steentijd. Hunebedden, dolmens en menhirs in de Lage Landen*. Leuven, Davidsfonds.
- CORNELISSEN E., 1988. A Study of Flint Arrowheads of the Provinces of Brabant and Limburg (Belgium). *Helinium*, **28** : 192–222.
- CREEMERS G., 1988. Gruitrode (Meeuwen-Gruitrode, Limb.): strijdhamer. *Archeologie*, **1988** (2) : 188.
- CROMBÉ P., 1987. Twee laat-neolithische vindplaatsen in de omgeving van Ronse: „De Klomp” (Nukerke, Maarkedal) en „Hoogerlucht” (Ronse). *Annalen van de Geschied- en Oudheidkundig kring Ronse en het Tenement Inde*, **36** : 59–75.
- CROMBÉ P., 1989. Oude vuursteenvondsten op de Muziekberg te Ronse. Paleo-, Meso- en Neolithicum. *VOBOV-info*, **34–35** : 1–27.
- CROMBÉ P., VAN STRYDONCK M. & HENDRIX V., 1999. AMS-dating of antler mattocks from the Schelde river in Northern Belgium. *Notae Praehistoricae*, **19** : 111–119.
- CUMONT G., 1892. Stations néolithiques de Verrewinkel et de Rhode-Saint-Genèse découvertes en 1885. *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, **11**.
- DE CLERCQ W. & VAN STRYDONCK M., 2002. Final report from the rescue excavation at the Aquafin RWZI plant Deinze (prov. East-Flanders, Belgium): radiocarbon dates and interpretation. *Lunula. Archaeologia protohistorica*, **10** : 3–6.
- DE LAET S.J. & ROGGE M., 1972. Une tombe à incinération de la civilisation aux goblets campaniformes trouvée à Kruishoutem (Flandre Orientale). *Helinium*, **12** : 209–224.
- DE LAET S.J., 1979. *Prehistorische kulturen in het Zuiden der Lage Landen*. Wetteren, Universa.
- DE LAET S.J., 1982. *La Belgique d'avant les Romains*. Wetteren, Universa.
- DE LOË A., 1888. Étude sur les mégalithes ou monuments de pierres brutes existant ou ayant existé sur le territoire de la Belgique actuelle. *Fédération historique et archéologique de Belgique*, **4** : 95–128.
- DE LOË A., 1928. *Belgique Ancienne. Catalogue descriptif et raisonné. I. Les âges de la pierre*. Bruxelles, Musées Royaux du Cinquante-naire.
- DE SWAEF W., PIETERS M. & BOURGEOIS I., 1991. Vuurstenen artefacten en een strijdhamer uit de verzameling Moens afkomstig van de Ledebaan te Aalst. *VOBOV-info*, **43–44** : 2–6.
- DELCOURT-VLAEMINCK M., 1998. Le silex du Grand-Pressigny en Hainaut occidental. *Vie archéologique*, **49** : 7–10.
- DELCOURT-VLAEMINCK M., 1999. Le silex du Grand-Pressigny dans le Nord-Ouest de l'Europe. *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny*, **50** : 57–68.
- DELCOURT-VLAEMINCK M., SIMON C. & VLAEMINCK J., 1991. Le silex du Grand-Pressigny sur le complexe SOM/Chalcolithique de Brunehaut (Tournai-Belgique). In : J. Despriée (éd.), *La région Centre, carrefour d'influences? Actes du 14^e colloque interrégional sur le Néolithique (Blois, 16–18/10/1987)*. Blois, Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois : 201–205.
- DELVAUX M., 1888. Époque Quaternaire. Description sommaire des blocs colossaux de grès blanc cristallin provenant de l'étage landénien, dont la rencontre a été signalée par l'auteur dès 1867, en différents points de la Campine limbourgeoise. *Annales de la Société géologique de Belgique*, **14**.
- DRENTHE E. & LANTING A.E., 1991. De chronologie van de Enkelgrafcultuur in Nederland: Enkele voorlopige opmerkingen. *Paleo-Aktueel*, **2** : 42–46.
- DRENTHE E. & HOGESTIJN W.J.H., 2001. The Bell Beaker Culture in the Netherlands: the state of research in 1998. In : F. Nicolis (éd.), *Bell Beakers Today. Pottery, people, culture, symbols in prehistoric Europe. Proceedings of the International Colloquium Riva del Garda (Trento, Italy; 11–16/05/1998)*. Trento, Ufficio Beni Archeologici : 309–332.
- DRENTHE E., 1990. Een onderzoek naar aspecten van de symbolische betekenis van Grand-Pressigny- en Pseudo-Grand-Pressigny-dolken in graven van de Enkelgrafcultuur in Nederland. In : A. T. L. Niklewicz-Hokse

- & C. A. G. Lagerwerf (éd.), *Bundel van de Steentijd*. 1 april 1989. Groningen, Biologisch-Archaeologisch Instituut : 100–121.
- DUPONT É., 1870-1871. Les temps antéhistoriques en Belgique. L'homme pendant les âges de la pierre dans les environs de Dinant-sur-Meuse (2^e partie). *Annales de la Société Archéologique de Namur*, **11** : 129–232.
- FOURNY M. & VAN ASSCHE M., 1993. Le site néolithique Michelsberg de Braine-l'Alleud « Paudure » (Brabant). Sondages et Prospections. *Amphora*, **69**.
- GALESLOOT L., 1883. Le monument mégalithique de Duysbourg, composé de trois monolithes. L'emplacement de l'église de Court-Saint-Etienne. *Bulletin des commissions Royales d'art et d'archéologie*, **22** : 345–354.
- GAY M., 2000. Het mysterie van de drie stenen. *De Horen*, **27** (2–4) : 83–96, 129–144, 184–192.
- HEYMANS H. & VERMEERSCH P. M., 1983. Siedlungsspuren aus Mittel- und Spätneolithikum, Bronzezeit und Eisenzeit in Geistingen, Huizerhof (Provinz Limburg). *Archaeologia Belgica*, **255** : 15–64.
- HEYMANS H., 1976. Twee belangrijke vondsten te Geistingen. *Limburg*, **55** : 172–174.
- HOOF, D. 1970. Die Steinbeile und Steinäxte in Gebiet des Niederrheins und der Maas. Die neolithischen und frühbronzezeitlichen Gross-steingeräte. *Antiquitas*, **2** (9). Bonn.
- HURT V. 1982. Les haches en bois de cerf en Belgique : essai de classification. *Amphora*, **29** : 14–24.
- HURT V., 1988. La problématique du Grand-Pressigny au travers d'une découverte à Bras. *Vie Archéologique*, **8** (31) : 43–89.
- HUYSECOM É., 1982. Les sépultures mégalithiques en Belgique. Inventaire et essai de synthèse. *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, **93** : 63–85.
- JUSTE T., 1864. *Catalogue des collections composant le Musée royal d'Antiquités, d'Armures et d'Artillerie*. Bruxelles.
- L'HELGOUACH J., 1998. L'Ouest de la France. In : J. Guilaine (éd.). *Atlas du Néolithique européen II. L'Europe occidentale*. ERAUL, **46**. Liège, Université de Liège : 653–688.
- LANTING J. N. & VAN DER WAALS J. D., 1976. Beaker Culture Relations in the Lower Rhine Basin. In : J. N. Lanting & J. D. van der Waals (éd.) *Glockenbecher Symposium Oberreid* (1974). Haarlem, Fibula-Van Dishoeck : 1–80.
- LODEWIJCKX M., 1988. *Het Neolithicum in Noord-Haspengouw — Problematiek en onderzoeksresultaten*. Thèse de doctorat inédite. Leuven, Katholieke Universiteit Leuven.
- LOUWE KOOIJMANS L., 1983. Tussen SOM en TRB, enige gedachten over het Laat-Neolithicum in Nederland en België. *Bulletin van de Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis*, **54** (1) : 55–67.
- MARIËN M., 1981. Cuillères en os type Han-sur-Lesse (Néolithique SOM). *Helinium*, **21** (1) : 3–20.
- MARIËN M. E., 1948. La civilisation des « gobelets » en Belgique. *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, **20** (1–3) : 16–48.
- MARIËN M. E., 1952. La civilisation de Seine-Oise-Marne en Belgique. *L'Anthropologie*, **56** : 87–92.
- MARIËN M. E., 1952. *Oud-België. Van de eerste landbouwers tot de komst van Caesar*. Antwerpen, De Sikkel.
- MEGANCK M. & DE SWAEF W. 1991. Een hardstenen votiefbijltje gevonden in Haaltert (Oost-Vlaanderen). *VOBOV-info*, **43–44** : 12–13.
- MOREAU F., 1910. *Renaix et ses sites. Guide des touristes*. Ronse.
- NENQUIN J., 1963. Twee nieuwe vondsten van strijdhamers in Oost-Vlaanderen. *Helinium*, **3** : 228–234.
- PARENT J.-P. & VANMOERKERKE J., 1986. Een midden-paleolithisch en neolithisch site te Huise. *VOBOV-info*, **22–23** : 1–8.
- PARENT J.-P. & VANDENABEELE J.-C., 1990. Recente prospecties in Zuid-Oost-Vlaanderen. *VOBOV-info*, **38–39–40** : 24–28.
- PARENT J.-P., VAN DER PLAETSEN P. & VANMOERKERKE J., 1987. Prehistorische jagers en veetelers aan de Donk te Oudenaarde. *VOBOV-info*, **26** : 24–25.
- PIETERS M., 1987. Sint-Ulrikskapelle (Dilbeek, Bt) : stenen hamer. *Archeologie*, **1987** (2) : 143.
- PININGRE J.-F., 1985. Un aspect de la fin du Néolithique dans le Nord de la France. Les sites de Seclin, Houplain-Ancoisne et Saint-Saulve (Nord). In : *Le Néolithique dans le Nord de la France et le Bassin parisien. Actes*

- du neuvième colloque interrégional sur le Néolithique tenu à Compiègne en 1982. 2^e partie. *Revue Archéologique de Picardie*, 3-4 : 53-69.
- SCHUERMANS H., 1862. Notice sur les monuments du Limbourg antérieurs au moyen âge. *Bulletin des Commissions royales d'Art et d'Archéologie*, 1 : 91.
- SERGANT J., 1997. Klokbekervondst te Teralfene. *Notae Praehistoricae*, 17 : 225-227.
- SHERRATT A., 1994a. The Transformation of Early Agrarian Europe: The Later Neolithic and Copper Ages, 4500-2500 BC. In : B. Cunliffe (éd.), *The Oxford Illustrated Prehistory of Europe*. Oxford, Oxford University Press : 167-201.
- SHERRATT A., 1994b. The Emergence of Élités: Earlier Bronze Age Europe, 2500-1300 BC. In : B. Cunliffe (éd.), *The Oxford Illustrated Prehistory of Europe*. Oxford, Oxford University Press : 244-276.
- SHERRATT A., 1995. Instruments of Conversion: the role of megaliths in the Mesolithic-Neolithic transition in north-west Europe. *Oxford Journal of Archaeology*, 14 (3) : 245-260.
- SIMONS E., s.d. *Stenen Vertellen. 1. Het geheim van de megalieten*. Unpublished manuscript.
- VAN DER WAALS J.-D., 1991. Silex du Grand-Pressigny aux Pays-Bas. In : *La Région Centre : Carrefour d'influences ? Actes du 14^e Colloque Interrégional sur le Néolithique (Blois, 16-18/10/1987)* : 193-200.
- VAN DOORSELAER A., PUTMAN R., VAN DER GUCHT K. & JANSSENS F., 1987. *De Kimmelberg, een Keltische bergvesting. Voorstelling van het aarden vaatwerk*. Westvlaamse Archaeologica Monografieën, 3. Kortrijk.
- VANDENBERGHE S., 1975. Hombeek: S.O.M. kultuur en vroege Bronstijd. *Archeologie*, 1975 (2) : 69.
- VANDER LINDEN M., 2002. *Archéologie, complexité sociale et histoire des idées : l'espace campaniforme en Europe au 3^e millénaire avant notre ère*. Thèse de doctorat inédite. Bruxelles, Université Libre de Bruxelles.
- VANMOERKERKE J. & BEECKMANS L., 1984. Een site uit het midden-Neolithicum te Schorisse (Maarkedal - Oost-Vlaanderen). *VOBOV-info*, 13 : 1-32.
- VANMOERKERKE J., 1986. A Neolithic Site at Aspe-Jolleveld. In : F. Vermeulen (éd.), *The Roman Settlement and Cemetery at Asper (Gavere, East Flanders)*. Scholae Archaeologicae, 5. Gent : 161-167.
- VANMONTFORT B., GEERTS A., CASSEYAS C., BAKELS C., BUYDENS C., DAMBLON F., LANGHOR R., VAN NEER W. & VERMEERSCH P., sous presse. De Hel in de tweede helft van het 5de millennium v. Chr. Een midden-neolithische enclosure te Spiere. *Archeologie in Vlaanderen*, 8.
- VERMEERSCH P.M., 1980. Quelques idées sur l'origine de la hache polie en silex en Europe occidentale. *Helinium*, 20 : 260-268.
- VERMEERSCH P.M. & BURNEZ-LANOTTE L., 1998. La culture de Michelsberg en Belgique : état de la question. In : J. Biel, H. Schlichtherle, M. Strobel & A. Zeeb (éd.), *Die Michelsberger Kultur und ihre Randgebiete. Probleme der Entstehung, Chronologie und des Siedlungswesens (Kolloquium Hemmenhofen, 21-23 Feb 1997)*. Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg, 43. Stuttgart : 47-54.
- WARMENBOL E., 1996. Les débuts de l'âge du Bronze ancien en Belgique. In : C. Mordant & O. Gaiffe (éd.) *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe. Actes du colloque Fondements culturels, techniques, économiques et sociaux des débuts de l'âge du Bronze. 117^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques. Clermont-Ferrand (27-29/10/1992)*. Paris, C.T.H.S. : 637-657.

Adresse de l'auteur :

Bart VANMONTFORT
 Instituut voor het Archeologisch Patrimonium / BRON
 Koning Albert II-laan 19/5
 BE-1210 Brussel